

L'épée de diamant

L'adhésion au Bouddhisme passe par le simple engagement qu'on appelle la « prise de refuge. » C'est le premier acte bouddhique :

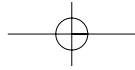
Je prends refuge en le Bouddha
Je prends refuge en le Dharma
Je prends refuge en la Sangha

Nous ajoutons, ce qui est essentiel et va droit au cœur de l'enseignement :

Je prends refuge en le triple joyau en moi-même.

Toute la compréhension du Chan peut s'illustrer à partir de cet engagement qui peut être vu comme un acte formel ou comme l'espace en lequel toute fixité trouve sa dissolution.

Qu'est-ce que le Bouddha ?



Chan & Zen, le jardin des iconoclastes

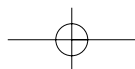
Le Bouddha a toujours enseigné en fonction de son auditoire. Il peut aller de la pensée la plus formelle à l'infini mouvement cosmique que l'on trouve exprimé dans l'Avatamsaka soutra, ⁶ un sommet de lyrisme, d'imagination poétique et de vision infinie. Traditionnellement, ce soutra qui fait plus de mille pages, est considéré comme le premier enseignement du Bouddha après son illumination. L'a-t-il adressé au ciel ? On pourrait le croire. On dit aussi que personne n'entendit ce message infini qui affirme la liberté et l'éveil de toute la création et que chaque objet est à la fois image et reflet de la totalité. Le Bouddha aurait alors décidé d'exposer l'enseignement d'une manière plus simple, plus progressive, plus raisonnable, pour que les êtres de toute condition puissent le suivre jusqu'à la fusion de la dualité dans l'Un qui disparaît à son tour.

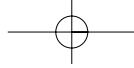
L'Avatamsaka, ou soutra de l'Ornementation Fleurie, dit clairement ce qu'est le Bouddha :

« Ne voyez pas le Bouddha dans un phénomène, un événement, un territoire ou un être. Voyez le Bouddha en toute chose. » Et Yunmen, désignant son bâton, s'exclame :

« Tout le canon bouddhique se trouve au sommet de mon bâton ! » Comment entendre cet enseignement ? Yunmen poursuit :

« Tous les sons sont la voix du Bouddha, toutes les formes sont la forme du Bouddha. »



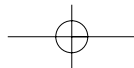


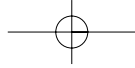
L'épée de diamant

Pourtant, si le Bouddha avait une forme, ce ne serait plus le Bouddha, si le Bouddha résidait en quoi que ce soit, ce ne serait plus le Bouddha. Le Bouddha est partout puisqu'il n'est nulle part. Insaisissable, il se dérobe à toute prise et à toute compréhension puisqu'il est notre propre essence.

« Abandonne l'idée de toi et des autres,
Du gain et de la perte,
Du bien et du mal,
Du Bouddha et du bouddhisme
Ainsi que les mystères et les merveilles.
Dès que tu lâches la fixité,
Ton corps et ton esprit
Deviennent spontanés et légers,
Absolument limpides intérieurement
et extérieurement.
Alors ton cœur est pur à tout moment
Et tu touches à la liberté !
Tu marches dans l'infini
Sans ancrage et sans prise,
Dans un éclair de pénétration. » ⁷

Cette approche définie par Ying-an, nous permet d'être Un avec les choses dans une grande spatialité émotionnelle. Elle va dans le sens de la déclaration de Lin t'si : « Si vous rencontrez le Bouddha, tuez-le ! » C'est l'approche la plus simple et la plus directe.





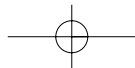
Chan & Zen, le jardin des iconoclastes

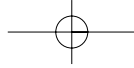
Prendre refuge en le Bouddha, c'est ne s'accrocher à rien 24 heures sur 24. Il suffit de se tourner « vers l'Océan de notre propre essence et développer un accord pratique avec notre propre nature » dit Yangshan. Alors, « l'action et le repos de ceux qui ont atteint le Chan est comme le flux des nuages dans l'espace, sans conscience de soi, comme la pleine lune qui illumine tout. » Tout est alors le Bouddha, tout est alors le Chan.

Lorsque vous passez ce cap de compréhension, personne ne peut vous fixer dans une adhésion à quoi que ce soit. Le dogme et le concept balayés, vous êtes libres et spacieux, authentiques et simples, indépendants et créatifs. La pureté et l'impureté n'ont plus de sens. La pleine conscience ne s'oppose plus à la grâce de l'inconscience, les idées se consomment comme des flocons de neige sur un fourneau brûlant.

« Si vous voulez être libre, connaissez votre propre Soi. Il n'a ni forme ni apparence, ni racines ni base, il n'a pas de demeure mais il est bouillonnant de vie. » dit Lin t'si. « Pour ceux qui comprennent la Voie, tout est la Voie. Ce pouvoir est infini ! »⁸ dit Foyan.

Qu'est-ce que le Dharma ? Le mot peut avoir deux sens : l'enseignement du Bouddha, des Patriarches et des Maîtres, un sens plus vaste qui indique l'ensemble des lois cosmiques. Mais supposer que l'univers





L'épée de diamant

soit régi par des « lois » ne serait-il pas l'ultime attachement romantique au religieux ? Alors risquons un troisième sens au mot « dharma » et disons qu'il pourrait aussi bien être le chaos cosmique. Y a-t-il une différence entre l'ordre et le chaos ? L'ordre ne serait-il pas un chaos auquel on tente de donner du sens et le chaos, un ordre, une fulgurance dont le sens nous échappe ?

Un moine demande à Zhaozhou : « Le Dharma n'est pas un Dharma spécifique, qu'est-ce que c'est ?

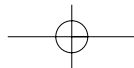
– Rien dehors, rien dedans, Rien dedans, rien dehors .

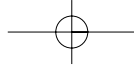
– Quelle est la porte du Dharma de l'esprit ?

– Les exemples du passé et du présent. »⁹

Yunmen rejoint Zhaozhou en affirmant : « Le Dharma est à la racine un enseignement sans objet. » Il va plus loin en disant : « Ce qu'on appelle le Dharma du Bouddha n'a jamais été exprimé en mots. S'il l'avait été, ce ne serait qu'étaler de la merde et de la pisse. »

Alors, si le Dharma n'a pas été exprimé en mots par aucun Bouddha, aucun Patriarche, aucun Maître, où le trouvons-nous ? Dans l'essence même de notre cœur/esprit qui ne s'attachant à aucune forme, vagabonde, libre dans l'espace infini. C'est ce qu'il faut entendre lorsque Huang-po affirme : « Il n'y a pas de maître Chan mais je ne dis pas qu'il n'y a pas de Chan. » Et le soutra de la Mahaprajnaparamita dit clairement que s'il y a la moindre adhésion à un dhar-



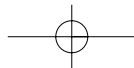


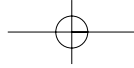
Chan & Zen, le jardin des iconoclastes

ma, il est impossible d'atteindre l'autre rive. Mais atteindre l'autre rive est encore un piège. Il n'y a pas d'autre rive, pas de fleuve à traverser car nous sommes l'union des deux rives à chaque instant de présence. Le soutra du Diamant l'exprime clairement lorsqu'il dit que la vraie conscience ne naît que de la conscience elle-même et ne peut s'appuyer sur rien d'autre. Il y est dit aussi que le nirvana est une autre manière de voir la réalité. Enfin, tous les dharmas sont vides car nous utilisons la notion de vacuité ou d'espace pour détruire la croyance en une réalité absolue et nous utilisons ensuite la beauté infinie de la réalité pour détruire la notion d'un vide absolu. C'est la raison pour laquelle je préfère le mot « espace » car il pose clairement le fait que la vacuité et le réel sont un.

L'espace contient toute choses, les étoiles, les planètes, la beauté, les émotions, la violence, l'équilibre, la destruction et l'harmonie.

Qu'est-ce que la Sangha ? À l'origine, la communauté des moines et des nonnes, puis la communauté bouddhique toute entière. Mais si je suis la totalité, s'il n'y a ni moi-même, ni les autres, la Sangha perd toute caractéristique et chaque être humain, chaque animal, chaque plante, chaque atome de matière est la Sangha. N'ayant plus de résidence, le concept du Moi se dissout comme un nuage dans l'espace. Alors la conclusion « Je prends refuge en le Triple Joyau, en





L'épée de diamant

moi-même » est bien l'aboutissement d'un refuge qui n'a ni caractéristique, ni lieu, ni objet. Prendre refuge c'est se dissoudre en toute chose et voir toute chose comme la manifestation de notre propre essence de Bouddha.

Le Bouddha n'est pas localisable, le Dharma est silencieux, la Sangha est la totalité des mondes. Être bouddhiste c'est entrer de plein pieds dans l'indifférencié, l'absence de marque, l'identité avec tous les êtres et tous les objets, ressentir cette unité, c'est être éveillé à la nature absolue de l'être, c'est oublier le bouddhisme. Comme le disait mon grand maître, Xu Yun, Nuage Vide : « Si pendant une seconde vous faites l'expérience du non né, les portes du dharma exposé par le Bouddha sont superflues. »

Alors, prendre refuge n'est pas un acte formel, c'est une prise de conscience. C'est la raison pour laquelle je n'encourage pas mes élèves à prendre refuge ou à prononcer des vœux prématurément mais uniquement à pratiquer et à trouver dans cette seule forme l'absence de toute forme. En abolissant les formes, l'essence surgit et l'identité se manifeste.

